

# La Croix

31, 33, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.

Boite de Poste 2175

## Revue Catholique et Independante publiee a Montreal

RÉDIGÉE EN COLLABORATION

JOSEPH BÉGIN, directeur-propriétaire.

### ABONNEMENTS

CANADA ET ETATS-UNIS : 1 AN, \$1; 6 MOIS, 50C  
EN VILLE, PAR LA POSTE : 1 AN, \$1; 6 MOIS, 50C

## Canadiens et Français

M. Pierre Baudin, un savant sociologue se préoccupe de la dépopulation en France.

L'auteur cherche la cause de cette déchéance.

Sans nous arrêter à disséquer son article, un point nous intéresse particulièrement.

« La cause de cette insuffisance générique, dit Pierre Baudin, est elle d'ordre physique? Non. Il suffit, pour s'en rendre compte de regarder le sort des familles françaises transportées hors du sol natal. En Algérie, le chiffre des naissances chez les colons est très élevé.

« Les Canadiens français sont les plus prolifiques du monde.

« Il arrive assez souvent qu'ils fêtent la naissance de leur vingt-quatrième enfant. On l'appelle "l'enfant du curé," uniquement d'ailleurs parce qu'il est adopté par la paroisse.

« L'appauvrissement de la race n'est donc pas l'explication de notre dépeuplement.»

L'argument porte à faux. Il peut fort bien se faire que la race en France soit appauvrie physiquement et qu'au Canada elle soit vigoureuse et pleine de sève.

De fait, ce sont deux races distinctes. La France a passé par les commotions et le délire de la Révolution. Cette période d'agitation effroyable de bouleversements et de sanglantes exécutions a été suivie des campagnes napoléoniennes.

La France durant ces guerres glorieuses mais terribles n'eut guère le temps de se reposer.

Puis les divers régimes, accompagnés de guerres civiles : restauration, 1830, monarchie de juillet, 1848, deuxième république, second empire, la Commune, la troisième république, ont rempli le dernier siècle de tourmentes politiques.

Que ces événements aient agi sur le tempérament national, il n'y a pas à en douter. Mobile et impressionnable, le Français est devenu tout le contraire du Canadien robuste, au sang riche, qui se possède dans le calme et la force.

Ajoutez les querelles religieuses, les effets désastreux qu'elles ont eus sur les mœurs, la corruption opérée par le théâtre et le divorce, et vous vous expliquerez facilement comment il se fait que le Français contemporain ne ressemble plus ni au Français du XVIIe, ni au Canadien du XXe siècle.

Le tempérament canadien a évolué dans d'autres circonstances. Triés sur le volet, les colons sont venus peu nombreux, mais religieux et vigoureux.

Appliqués à la vie des champs, ils ont dû, bon gré mal gré, compter sur leur initiative.

Lors de la Cession, ils sont restés agriculteurs, empêchés qu'ils étaient de participer à la gestion des affaires publiques.

Séparés de la France depuis deux siècles, ils ont mené une vie calme, sobre, raisonnable, qui contraste avec l'existence agitée, mouvementée, nerveuse des cousins de France.

De sorte qu'aujourd'hui, issus du même sang que les Français, ils forment une autre race, dont les caractères ethniques rappellent l'identité d'origine, mais dont les contrastes accusent une différence d'évolution.

Et voilà pourquoi, la race française épuisée physiquement est stérile systématiquement ou par impuissance et que la race canadienne, vigoureuse et saine, possède des foyers bien peuplés d'enfants.

ANDRÉ CHAUVEAU.

## Les pieds dans le plat

Dimanche, réunion très "select," comme on dit en français, au Monument National!

On était venu entendre le juge Routhier.

Pourquoi si peu de monde? L'orateur avait du mérite, le sujet—Crémazie—était propre à intéresser. Peut être faute d'organisation; peut être par suite de l'apathie des Montréalais pour tout ce qui ne touche pas à l'argent; peut être aussi à cause de la rare impopularité des membres du comité.....

M. Louis Fréchette présenta le conférencier. Comme les temps sont changés! Quand "Jean Piquefort" lardait Louis-Honoré... M. Fréchette annonça son ami, le juge-en-chef d'un petit air négligé, avec des phrases presque incorrectes. C'eût été si facile de seriner deux ou trois compliments finement tournés. Mais la grâce n'est pas donnée à tout poète.

De la conférence, je ne dirai que peu de mots. Elle était merveilleusement belle et nouvelle tout-à-fait.

Le Canada—lisez M. Godfroy Langlois—qui ne perd jamais une occasion de vanter un copain, parle d'une brillante improvisation de M. Gonzalve Desaulniers. Oui, brillante improvisation péniblement récitée d'une mémoire titubante. Sans une diction empâtée et les *a* prononcés "à l'habitant", c'eût été presque passable.

Nous avons été regalés d'une poésie que j'ai trouvée extravagante. Déclamation—c'est le mot—emphatique. Pas une intonation naturelle. Si l'on compte sur les cabotins pour le progrès intellectuel de Montréal, il se fera à rebours. En somme c'était une pièce de mi-carême ou de mardi-gras.

Enfin, l'inévitable, l'encombrant, le sempiternel harangueur officiel. En pédagogue, il a jugé conférence et conférencier.

Il a mis les pieds dans le plat.

Que les Canadiens qui en ont la patience courbent l'échine.

A quat'pattes, les Canayens!... Après vous, M. Fréchette!

CRITIQUE.

## Le "Canada"

Il ne s'agit pas ici du Canada, notre patrie, mais du Canada de Godfroy Langlois, journal fondé pour distiller à jet continu le poison du libéralisme, du socialisme, du radicalisme, du maçonnisme et de toutes les erreurs en isme. Sir Wilfrid ferait bien d'y voir, non pour le convertir, ça ne se convertit pas, mais pour lui mettre une sourdine. Le zèle pour l'erreur est compromettant.

Le Canada est fondé, on le sait, pour l'émancipation du peuple, et pour le débarrasser de ses préjugés. Il est l'avant-garde de l'émancipation. M. Langlois l'a dit franchement et sans ambages dans le numéro du Canada du 24 décembre dernier, page 23e, colonne 1ère. Soyons sûrs qu'il sera fidèle à son programme et que, *pedibus unguibus et rostro*, il poursuivra son but. Mettons donc nos catholiques en garde contre ses doctrines et ses nouvelles qu'il va puiser à des sources plus que suspectes. Inutile de se gêner et de prendre des gants. On n'y gagne rien. Au reste, quand il s'agit de défendre la bonne doctrine on joue cartes sur table.

Dans ce moment, il se fait en France un

réveil et il s'opère une réaction que nous avons besoin de suivre avec intérêt, parce que son résultat, quel qu'il soit, sera une grande leçon pour nous. La France s'est laissée endormir et ses ennemis l'ont plongée dans un abîme de maux. C'est à tel point que, tout en criant : *vive la liberté!* jamais peuple au monde n'a été plus esclave, avec cette différence que les esclaves romains savaient qu'ils étaient esclaves, tandis que le peuple français baise les chaînes qu'une poignée de franc-maçons lui ont passé au cou. Hôpitaux, écoles, maisons de haute éducation, tout a sombré dans notre ancienne mère-patrie, sous le maillet de la Franc-Maçonnerie. Et le gouvernement français, non content des ruines qu'il accumule dans son pays, voudrait nous faire partager le sort de nos frères de là-bas. Il envoie ici à Montréal et ailleurs des agents de sa politique infernale pour préparer les voies à l'état de choses qu'on nous destine. Soyons prudents ! Prenons garde de ne donner notre confiance à des hypocrites qui font mine de nous estimer ici et qui nous méprisent à Paris. Le gouvernement français qui depuis trois ans a destitué les officiers de l'armée dont les femmes allaient à la messe et ne laisse en place que ceux qui font son œuvre en sous main, ne peut nous vouloir du bien.

Donc ne nous en laissons pas imposer par de belles apparences. Avant de donner notre confiance aux étrangers qui nous arrivent, soyons certains qu'ils la méritent. Depuis un certain nombre d'années nous avons été un peu gogos sous ce rapport. Gardons notre dignité et ne soyons pas trop prodigues de nos sympathies.

Canadiens, nous avons des qualités qui nous posent à l'égal des autres peuples ; notre défaut c'est de faire des courbettes trop facilement et d'offrir, à grands prix, des banquets, à des gens qui rient de nous ensuite.

Ah ! si nous voulions tous entrer résolument dans la voie de l'honneur, comme nous serions forts contre nos ennemis.

En lisant la *Patrie* du 16 janvier, je me disais : Tiens ! voyez donc comme la *Patrie* dit de bonnes choses ce soir. La chronique de Madeleine—je lui en fais mon compliment—était admirable contre les théâtres immoraux. Pourquoi ce journal n'adopterait-il pas une ligne de conduite toujours aussi honorable. Quand on peut guérir une jambe malade, pourquoi ne pas la guérir, et continuer à boiter ?

Quand on ne croit pas à l'autre vie, je comprends qu'on puisse écrire des bêtises. Mais quand on sait que bientôt il faudra aller rendre compte à Dieu des talents qu'il nous a donnés pour travailler à sa gloire, je ne m'explique plus comment on peut les laisser dormir, et ce qui est pis, les employer à fortifier de mauvaises causes.

XX.

Plus on a de passion, moins on a de raison.

Mettons-nous du côté de la vertu contre notre humeur, et non pas du côté de l'humeur contre la vertu.

Il faut se taire quand on voit que son silence vaut mieux que ce qu'on veut dire.

## En Allemagne

Le vieux Bebel, socialiste allemand, ne veut pas de la guerre, et il craint qu'elle n'éclate prochainement. Il reste persuadé que Russie et la France nourrissent toujours le noir dessein d'attaquer simultanément l'Allemagne, et avoue qu'il se réjouit des désastres subis par la Russie dans ces derniers temps, justement parce que ces désastres ajourneront la guerre contre l'Allemagne.

Voilà qui est bien. Mais comment Bebel peut-il concilier son horreur de la guerre et les craintes qu'il manifeste des intentions russes avec les reproches qu'il adresse au gouvernement impérial de chercher à se rapprocher de la Russie ? Il y a, semble-t-il, une double contradiction qui surprend chez un esprit généralement clair comme celui du socialiste. D'une part, si vraiment la Russie et l'Allemagne rivalisent de gracieusetés et de concessions, comme il le dit, la guerre qu'il montre à l'horizon est un fantôme. D'autre part, si cet assaut de galanteries entre les deux empires n'est pas un mythe, est-ce à un "pacifiste", à un internationaliste de les blâmer de saisir toutes les occasions que leur fournit la guerre d'Extrême-Orient pour fortifier et sceller publiquement une alliance dont Bebel soupçonne l'existence secrète ?

A cette objection, Bebel répondait que s'il ne veut pas d'une entente entre son pays et la Russie, c'est qu'elle a "surtout le sens d'une menace contre la "social-démocratie."

Au Reichstag, il y a eu un grand débat entre M. de Bülow et Babel au sujet des relations avec l'Angleterre.

De ce côté encore, le vieux lutteur socialiste redoute la guerre. Et il a voulu amener le chancelier à répéter au Parlement les déclarations rassurantes qu'il avait faites à un journaliste anglais.

M. de Bülow lui a répondu fort catégoriquement, quoi qu'en disent les organes d'extrême-gauche de tous pays. Qualifiant durement la campagne de presse anglaise qui tendait à troubler les rapports pacifiques entre les deux nations, campagne qui l'avait poussé, en attendant l'ouverture du Parlement, à protester contre de faux bruits d'hostilité, le chancelier a nettement démenti l'intervention de l'Allemagne au Thibet et son attitude provocatrice dans l'affaire de Hui, et affirme que la politique navale de l'empire n'était pas animée par le projet d'attaquer l'Angleterre. Aux applaudissements de la grande majorité du Reichstag, il a parfaitement démontré qu'une guerre maritime avec cette puissance n'entraînerait aucun résultat appréciable pour l'empire même victorieux, mais, de toutes façons, minerait sa situation commerciale.

Le comte de Bülow a conclu ainsi :

"Je ne peux pas concevoir que l'idée d'une guerre anglo-allemande puisse être soutenue d'une façon sérieuse par les hommes de bon sens dans les deux pays.

"Ils considéreront avec calme les dommages énormes qu'une guerre de ce genre, fût-elle des plus heureuses, aurait sur leur propre pays, et ils trouveront, tout calcul fait, que l'enjeu est trop élevé pour ne recueillir qu'une perte certaine. Pour cette raison, Messieurs, quant à moi, je ne prends pas l'hostilité d'une partie de la presse anglaise trop au tragique.

"J'espère que les destinées des deux pays seront toujours décidées par des têtes calmes qui savent peser les vrais intérêts de l'Allemagne et de l'Angleterre, non seulement pour le moment présent mais aussi pour l'avenir, autant que l'œil humain peut le discerner."

Terrible spectacle que celui d'un pécheur mort dans le péché ; on encense son corps dans l'église et son âme est déjà dans les enfers.

## Aux Communes

L'ouverture des Chambres à Ottawa a eu lieu au temps fixé, avec le cérémonial ordinaire.

Le discours du Trône, comme c'est l'habitude d'ailleurs, n'était pas très chargé.

A part la question de l'autonomie des Territoires, il n'avait rien de notable.

L'adresse en réponse au discours du Trône a été proposée par M. E. M. MacDonald, député de Pictou, et secondée par M. Georges Parent, député de Montmorency.

L'un et l'autre se sont, dit-on, acquittés de leur tâche à la satisfaction générale.

M. MacDonald est un ancien député à la Législature de la Nouvelle-Ecosse. C'est un politicien déjà rompu aux habitudes parlementaires, tandis que le député de Montmorency, arrive à la Chambre avec l'inexpérience de ses jeunes ans. Cependant, M. Parent a été en somme très heureux. Et ses débuts aux Communes ne laissent aucune fâcheuse impression. La question de l'autonomie des Territoires lui a donné l'occasion de rappeler le premier travail de civilisation fait par nos missionnaires dans l'Ouest, et d'exprimer l'espérance que l'œuvre catholique et française de ces pionniers de l'âge qui nous a précédé ne sera pas méconnue dans la nouvelle constitution des Territoires.

L'hon. M. Foster est de fait le chef de l'Opposition. Il a répondu aux proposeurs et seconds de l'adresse en termes fort parlementaires et surtout fort à l'avantage du parti politique dont il prend la direction, à moins que M. Borden revienne sur sa décision.

L'hon. Premier Ministre, avec son éloquence ordinaire, a brisé l'effet produit sur la Chambre par le discours du député de Toronto.

Au Sénat, l'hon. L. O. David a proposé l'adoption de l'adresse en réponse au discours du Trône.

A propos de l'autonomie des Territoires du Nord-Ouest, M. David dit que plusieurs conditions sont nécessaires pour que les sacrifices faits par les vieilles provinces au profit de l'Ouest ne soient pas perdus. Il les énumère ainsi :

"1o Le gouvernement devra, dans l'organisation de ces territoires en provinces, prévenir toute cause de discordes, de conflits religieux et nationaux. Les vents du Nord-Ouest sont violents, ils nous ont déjà apporté des tempêtes formidables qui ont puissamment secoué l'édifice de la Confédération. L'expérience est la mère de la sagesse pour les hommes d'Etat.

"2o Toutes les sections, toutes les provinces qui composent la Confédération doivent s'aider mutuellement et faire ce qui est nécessaire pour l'exploitation de leurs ressources, de leurs richesses spéciales ; leur intérêt commun comme le patriotisme l'exigent.

"Si, par exemple, nous donnons aux jeunes provinces de l'Ouest les moyens de devenir le grenier de l'Europe, si nous faisons de si grands sacrifices pour leur procurer la population qui leur manque et les chemins de fer dont elles ont besoin pour transporter leurs produits sur tous les marchés du monde, elles doivent, de leur côté, avoir assez de générosité pour mettre les vieilles

provinces en état de leur fournir les produits industriels qui leur sont nécessaires. Il ne faut pas que les sacrifices faits pour augmenter leur population ne servent qu'à enrichir les Etats-Unis en leur donnant des clients. La politique du patriotisme vaut mieux après tout, même au point de vue purement pratique, que la politique de l'égoïsme. Les nations fortes sont celles où chaque état, chaque province, chaque ville, chaque individu sait faire des sacrifices pour l'intérêt commun, pour l'intérêt suprême de l'Etat.

"30. On me permettra ici d'exprimer une opinion sur une question qui n'est pas mentionnée dans le discours du trône, opinion qui, je le sais, n'est pas partagée par tous les honorables membres de cette chambre, mais qui est fortement enracinée dans mon esprit, c'est que pour donner aux provinces les moyens de pourvoir aux besoins les plus pressants de leur prospérité, le gouvernement devrait remanier les subsides fédéraux. Il n'y a pas de doute que ces subsides ont été basés sur des hypothèses illusives, sur des calculs erronés et que la disproportion entre les droits de douanes et d'accise cédés par les provinces et la compensation qu'elles reçoivent, devient de plus en plus évidente. Les surplus ont beau s'accumuler dans le trésor fédéral, la population a beau augmenter, la compensation reste toujours la même, et les provinces sont incapables de faire les choses les plus nécessaires à leur progrès. Elles ne font l'effet de Lazare souffrant à la porte du riche, et pourtant, comme Lazare, elles se contenteraient bien des miettes de la table, des miettes qui sortent du trésor fédéral. Le gouvernement fédéral ne doit pas oublier que ce qu'il donnerait d'une main, il le retirerait de l'autre, que c'est lui surtout qui profiterait de ce que les provinces feraient pour augmenter leur population.

"40. Il faut encore que non seulement les provinces sachent concilier leurs intérêts matériels avec l'intérêt commun du pays, mais encore que les diverses nationalités dont se compose la Confédération comprennent que l'avenir et le bonheur du Canada dépendent de la paix et de l'harmonie qui régneront entre elles."

L'honorable sénateur, après avoir chaleureusement plaidé en faveur de la bonne harmonie entre les Anglais et les Canadiens français de ce pays, qui doivent s'estimer et se respecter mutuellement, a terminé par ces paroles :

"A notre époque où les adorateurs du veau d'or sont si nombreux, où le matérialisme joue un rôle si dangereux, prenons garde de briser les autels où des mains pieuses entretiennent le feu sacré du dévouement, du sacrifice.

"Si, comme je viens de le démontrer, c'est par l'union et la fraternité que nos hommes d'Etat ont pu accomplir de si grandes choses, c'est par elles aussi que nous pourrions continuer leur œuvre, accomplir la glorieuse mission qui nous a été confiée, et offrir un spectacle consolant à ceux qui ne cessent de prêcher la paix et la concorde et de répéter les paroles sublimes qui saluèrent la naissance du Christ : "Paix aux hommes de bonne volonté."

"Enfin, c'est grâce à ces sentiments d'union que le Canada deviendra l'un des champs les plus remarquables de l'activité humaine, une vé-

ritable "terre promise", où tous les peuples de la terre viendront chercher la paix, le bonheur et la prospérité, la liberté et le respect de leurs traditions religieuses et nationales."

Le discours du sénateur David est à peu près ce qui s'est dit de plus sensé aux Communes depuis que les chambres sont ouvertes.

## L'enseignement du Catechisme

Son importance et sa nécessité

(PAR LE R. P. L. HUDON, S. J.)

L'enseignement du catéchisme, nous n'hésitons pas à l'affirmer, est le plus important et le plus nécessaire des apostolats. Nous pourrions ajouter, si notre cadre n'était pas si restreint, que c'est encore le plus efficace et le plus consolant.

La nécessité absolue où se trouvent tous les fidèles de croire et de pratiquer leur religion pour être sauvés, entraîne après elle une égale nécessité de la connaître. On n'adhère qu'à des vérités connues et dans la mesure qu'on les connaît. On n'observe une loi que si elle nous est connue et dans la mesure que la volonté s'y attache.

En d'autres termes, pour bien vivre, il faut bien croire. Les croyances sont, en général, la règle des mœurs. On se conduit d'après ses convictions. D'où "il est difficile, disait S. Augustin, que celui qui croit bien vive mal." Ce que Bossuet, traduisait ainsi : "Le bien croire n'est-il pas le fondement du bien faire?" Quand un jeune homme a acquis de solides convictions religieuses, il ne cède pas facilement à l'entraînement des passions. Il y a en lui une grande force de résistance : une droiture et une délicatesse de conscience qui lui crient hautement le devoir, des motifs de foi puissants qui commandent le bon vouloir. Et si, par malheur, ce jeune homme vient à céder au mal, les leçons reçues jadis, et si profondément gravées dans son cœur, lui reviendront à la mémoire aux jours d'apaisement et détermineront son retour à Dieu.

Or, il n'y a qu'une solide instruction religieuse qui opère de telles convictions. C'est l'œuvre du catéchisme.

De plus, on ne conçoit pas, en dehors de cette œuvre soigneusement accomplie, une bonne éducation chrétienne. Rien ne contribue autant que le catéchisme bien fait à inspirer la piété à la jeunesse. Or la piété, c'est le tout de l'éducation, puisqu'elle est "le tout de l'homme" dit Bossuet. Car qu'est-ce que la piété? si ce n'est l'amour de Dieu et du prochain qui se traduit par des actes dans la pratique de la vie.

Le catéchisme soigné, précisément parce qu'il s'adresse surtout au jeune âge ouvert aux choses divines, lui parle le langage qu'il comprend et lui présente les vérités de façon à toucher son cœur tout en éclairant son esprit, est l'enseignement le plus apte à produire en lui ces impressions profondes et ces fortes convictions sans lesquelles il ne peut y avoir qu'une religion de convenance, une piété sentimentale, faite d'impressions et d'émotions passagères, qui s'évanouit au sortir du couvent ou du collège.

Pourquoi tant de catholiques sont-ils esclaves du respect humain? Pourquoi leur vie, surtout leur vie sociale et publique est-elle en désaccord avec leur foi? C'est d'ordinaire qu'ils manquent de doctrine. Ils ont des notions très inexactes et très incomplètes sur les choses de la religion. C'est parfois une ignorance stupéfiante qui leur fait dire et faire des choses ineffables, inouïes. Beaucoup de ces hommes, pourtant, ont passé de longues années sur les bancs de l'école.

Aussi l'Eglise a toujours attaché une grande importance à l'œuvre du catéchisme, comme au

mode d'évangéliser le plus simple et le plus fructueux. Le Concile de Trente a porté un décret solennel enjoignant à tous les pasteurs de faire avec soin le catéchisme aux jours de dimanche et de fête. Un S. Augustin, un cardinal Bellarmin, un S. Charles Borromée, un S. François de Sales, un S. Ignace, un S. François-Xavier, et combien d'autres célébrités dans l'Eglise! faisaient leurs délices de catéchiser. Toujours les bons prêtres l'ont considéré comme l'œuvre par excellence, le grand moyen d'apostolat. Léon XIII recommandait un jour aux curés de Rome de s'y appliquer plus que jamais. Méditons encore cette parole de Pie X dans sa première encyclique : "Il n'échappe à personne, puisque l'homme a pour guide la raison et la liberté, que le principal moyen de rendre à Dieu son empire sur les âmes, c'est l'enseignement religieux."

*Le Messager Canadien du Sacré-Cœur.*

## L'Ordre des Oblats aux Etats-Unis

Le Vatican a créé récemment, aux Etats-Unis, une seconde province américaine de l'Ordre des Oblats, comprenant les quinze Etats de l'Ouest et du Sud, bornés par le Washington, l'Oregon, la Louisiane et l'Alabama. Sa juridiction s'étend aussi sur le Mexique. Le R. P. Constantineau qui a été longtemps attaché à l'Université d'Ottawa a été choisi comme premier provincial. Les RR. PP. Antoine, Martin, Quinn et Bugnard ont aussi quitté l'Université d'Ottawa pour aller seconder le R. P. Constantineau dans l'accomplissement de sa rude tâche.

## COMMUNICATION

Quelques journaux de Montréal ayant dénaturé les malheureux incidents qui ont eu lieu à Bordeaux le jour des récentes élections municipales, le R. P. L. M. Hamelin, desservant de Bordeaux, nous envoie la rectification suivante, avec prière de la publier :

ST-JOSEPH DE BORDEAUX, 12 janvier 1905.

Je crois devoir rectifier les faits en ce qui me concerne personnellement au sujet de l'élection municipale de Bordeaux. En effet, j'ai été voté pour les candidats de mon choix, comme c'était mon droit après avoir consulté mes supérieurs. Pour le reste, je dois dire que j'ai pu traverser la foule en allant et en revenant du poll sans difficulté et sans être insulté par personne; quelques citoyens, il est vrai, en allant comme en revenant de donner mon vote ont tenté de m'arrêter pour lier conversation ou entamer la discussion; mais, vu que ce n'était pas pour moi le temps ni le lieu de le faire, je leur dit tout simplement que je n'étais pas venu pour discuter, mais pour voter. Et d'après ce que j'ai pu voir c'est au moment où un bon vieillard, fort exoté dans le moment, me mettait la main sur l'épaule pour attirer mon attention qu'un policier d'un zèle un peu trop ardent l'aurait frappé au visage, c'est ce qui a été le signal de la bagarre. Quant au reste, je ne puis rien en dire, je n'étais plus sur les lieux.

L. M. HAMELIN, desservant.

## On peut le recommander

On peut sans crainte recommander le BAUME RHUMAL à tous ceux qui toussent, comme étant le spécifique le plus efficace contre les maladies de poitrine. On en prend à tous les âges et avec succès.

## Un mot au "Nationaliste"

Nous avons lu dans le dernier numéro du *Nationaliste* les trois vers suivants de M. Albert Lozeau :

" Rien ne sert d'attrister de plaintes son matin ;  
Comme le sage antique, allons, d'humeur pareille,  
Sous la garde implacable et sûre du DESTIN."

Si nous demandions à M. Lozeau et à M. Asselin des notions un peu justes sur la nature et les attributs de cet être qu'ils appellent le *Destin*, ils seraient bien en peine de nous le dire.

Le même *Nationaliste* :

" Le moyen le plus efficace de diminuer beaucoup le chiffre de la criminalité, c'est de vulgariser l'instruction ; c'est d'instituer le plus tôt possible, dans la province de Québec, l'enseignement gratuit et obligatoire pour tous les citoyens sans exception."

Connues, vos opinions maçonniques, M. Asselin.

Nous passerons outre la critique aussi torueuse et sophistique que peu maligne que fait le *Nationaliste* de l'article de M. l'abbé Piché sur " Les mœurs à Montréal."

Un de nos amis nous affirmait cette semaine que la formation intellectuelle et morale avait fait défaut au Directeur de ce journal.

Nous n'avons pas de peine à le croire.

## NOTES RELIGIEUSES

### LE CONGRES EUCHARISTIQUE

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, le seizième Congrès eucharistique international aura lieu à Rome du 17 au 21 mai 1905.

Il y aura vingt-cinq ans que cette œuvre est fondée. Ce fut en effet en 1881 qu'eut lieu à Lille le premier Congrès eucharistique international. On célébrera donc dans la capitale du monde catholique les noces d'argent des Congrès eucharistiques.

La ville de Rome a été choisie pour le prochain Congrès sur le désir formel de Pie X qui tient à ce que les manifestations les plus solennelles donnent à ces fêtes eucharistiques un caractère d'exceptionnelle grandeur.

Des pèlerinages seront organisés en France, en Belgique, en Espagne et dans d'autres pays, aux conditions les plus avantageuses. Des comités se forment parmi les catholiques des diverses nations qui, toutes, tiendront à y être représentées. Ce sera le triomphe du Christ Rédempteur dans la Papauté et dans l'Eucharistie.

### PROMOTION

Monsieur le curé de la Cathédrale de Saint-Hyacinthe, le révérend L.-A. Sénécal, a été fait chanoine du chapitre de Saint-Hyacinthe.

### FETES RELIGIEUSES

La bénédiction de la nouvelle église et l'anniversaire de la naissance de M. le chanoine Morissette, le 18 du courant, ont donné lieu, à Trois-Pistoles, à de joyeuses agapes religieuses.

Monseigneur Blais présidait à la cérémonie de la bénédiction du temple.

A la grand'messe, célébrée pour la circonstance, le plain chant grégorien réhaussa la solennité de l'office divin.

Peu à peu, nous l'espérons, le chant si pur et si solennel de saint Grégoire aura reconquis sa place dans nos églises canadiennes.

## La Franc-Maçonnerie et le maréchal Soult

### II.

L'un des historiens officiels de la Franc-Maçonnerie, le F.<sup>o</sup> Bazot, secrétaire du Grand-Orient, (de France) a dit que l'Empire fut l'époque la plus brillante de la Maçonnerie.

Comment s'en étonner? Napoléon Ier était Franc-Maçon et Franc-Maçon avancé: (V. Ragon, Clavel, Bazot, Amant Neut, etc., etc.), il avait pris la Franc-Maçonnerie sous sa protection.

Son frère aîné, Joseph Bonaparte, qui devint roi d'Espagne, était *Grand Maître de l'Ordre*: son ancien collègue du Consulat, Cambacérès, l'archichancelier de l'Empire, s'occupait tout spécialement de Maçonnerie; il réunissait sur sa tête la dignité suprême de tous les rites et s'attachait avec un grand zèle à rallier à la Franc-Maçonnerie tout ce qu'il y avait en France d'hommes influents par leur position officielle, par leurs talents ou par leur fortune. (V. Clavel); il était *premier Grand Maître adjoint de l'Ordre*; le beau-frère de Napoléon Ier, Joachim Murat qui devint roi de Naples, était *deuxième Grand Maître adjoint*.

Quant au Grand-Orient de France, il était présidé par l'illustre comte de Lacépède, qui pour officiers d'honneur avait les Maréchaux Kellermann, duc de Valmy, Masséna, duc de Rivoli, prince d'Essling, et SOULT, DUC DE DALMATIE.

...Certes, oui, la Franc-Maçonnerie était alors brillante. Elle se recrutait parmi les héros des champs de bataille; elle repoussait du bout du pied aussi loin qu'elle le pouvait " les glorieux ancêtres", ces scélérats qui, pendant si longtemps, avaient déshonoré la France par leurs échafauds et par toutes sortes de crimes politiques; elle semblait ne pas même soupçonner qu'elle pourrait de nouveau un jour par la force logique de ses doctrines, de ses rites et de ses serments, retomber, comme elle est, en effet, retombée aujourd'hui aux mains des abrutis, des brutes, des imbéciles, des cuistres, des gueux, des espions, des délateurs, des incendiaires, des cambrioleurs, des voleurs, des empoisonneurs et des assassins.

Aussi le F.<sup>o</sup> Bazot a-t-il pu nous livrer ces descriptions pompeuses :

"Près de 1200 loges existaient dans l'empire français. A Paris, dans les départements, dans les colonies, dans les pays réunis, dans les armées, les plus hauts fonctionnaires publics, les maréchaux, les généraux, une foule d'officiers de tous grades, les magistrats, les savants, les artistes, le commerce, l'industrie, presque toute la France dans ses notabilités, fraternisaient maçonniquement avec les maçons simples citoyens; c'était comme une initiation générale."

Mais, précisément, le renouveau de la Franc-Maçonnerie, sous le régime impérial, et l'éclat splendide de cette secte, avec l'immense légion de tout ce qu'il y avait d'illustre et de glorieux dans l'Etat, furent un grand malheur pour le pays; car toute cette renaissance officielle, tout ce brillant, toute cette splendeur, toute cette lumière contribuèrent à éblouir et à tromper les citoyens sur la valeur des doctrines exécrables qui,

la veille, au XVIII<sup>e</sup> siècle, s'étaient audacieusement affirmées, et contribuèrent en même temps à faire oublier au public français que si la nation avait été précipitée dans des ruines sans précédents, dans des abîmes sanglants et dans des guerres civiles aussi lamentables qu'héroïques, il fallait logiquement en faire remonter la cause à ces doctrines par lesquelles, si elles n'ont aucun frein, tout doit fatalement sombrer dans l'Etat: institutions politiques, organisme social et traditions religieuses.

M. le Maréchal Soult, duc de Dalmatie, ancien officier d'honneur du Président du Grand-Orient de France,—instruit par son expérience personnelle, n'ignorant rien des plans et des projets de la Franc-Maçonnerie, sachant bien que ce que celle-ci poursuit c'est la révolution universelle, la république universelle, et, en même temps, fixé sur l'audace et la fourberie des procédés de cette secte qui pour arriver à son but dépouille tout scrupule et toute conscience,—n'hésita pas, quand il eut le pouvoir en mains, à prendre vis-à-vis de ses collègues, de ses subordonnés des camps, de ses F.<sup>o</sup> F.<sup>o</sup> les mesures qu'il regardait comme nécessaires à la sécurité du pays et à la force protectrice de l'armée.

Si l'exemple courageux de M. le Maréchal Soult, duc de Dalmatie, avait été suivi par les ministres de la République actuelle, si les ministres de la guerre, au cours des vingt-cinq dernières années, avaient rappelé aux officiers de l'armée, les circulaires publiées en 1814 et en 1815 par leur glorieux prédécesseur, le héros de Gènes et d'Austerlitz, la France n'en serait pas réduite aujourd'hui à contempler tristement les ravages honteux de divisions nouvelles, plus inquiétantes, certes, et plus périlleuses que toutes les divisions qui, depuis de longues années se creusent profondément au sein de la nation meurtrie et lassée.

La Riposte.

## Les Zouaves Pontificaux de Québec et de Trois-Rivières

Nous recevons d'un correspondant à Trois-Rivières, les quelques notes suivantes sur les Zouaves Pontificaux trifluviens et québécois, qui ne manqueront pas d'intéresser nos lecteurs :

Le magnifique bataillon de Zouaves Pontificaux de Québec peut se glorifier de juste titre de l'idée qu'il a fait surgir—lors de sa visite parmi nous en juin 1902—de former dans notre bonne vieille cité, un bataillon semblable au sien.

Tous les Trifluviens se rappellent encore l'enthousiasme qu'il provoqua parmi nous; il semblerait, en ce jour, que nos cœurs battaient à l'unisson et que nous n'avions tous qu'une seule et même pensée: "Ah! si nous avions un tel bataillon!"

Aussi, bientôt après, grâce au zèle de nos quelques zouaves enthousiastes de 1870, aidés du solide appui de plusieurs de nos citoyens parmi les plus religieux et les plus patriotes, nous voyions notre désir pleinement satisfait.

Les fondateurs rencontrèrent au début, il est vrai, de graves obstacles, mais rien ne put les arrêter. Et la meilleure preuve qu'on en puisse donner, c'est qu'aujourd'hui, la belle "Association des Zouaves Pontificaux de Trois-Rivières" compte au-delà de cent-dix (110) membres, choisis parmi nos plus braves Trifluviens.

Encore une fois, les Zouaves de Québec peuvent se faire gloire de l'exemple donné, et méritent la reconnaissance des nôtres qui, du reste, n'ont manqué aucune occasion de leur en donner des marques, en leur prêtant leur généreux concours.

Dans une grande parade des deux bataillons à

Sainte-Anne de Beaupré, l'été dernier, ils firent tous deux si bonne contenance, qu'un des hauts gradés de la milice canadienne, présent à ce pèlerinage, ne put s'empêcher de s'écrier : " Je ne connais aucun régiment au Canada qui puisse rivaliser avec ces zouaves."

Continuez donc, chers émules des glorieux défenseurs de Pie IX, continuez à servir de modèle. Et vous, nobles Canadiens français des villes si catholiques de Québec et de Trois-Rivières, enrôlez-vous en grand nombre sous la bannière de ces preux, et tenez-vous prêts à répondre au premier appel de l'illustre Prisonnier de Rome, par le refrain si patriotique : " En avant, marchons, Zouaves du Pape—à l'avant garde !"

H. J. R.

Note—Dans quelques mois, nous verrons peut-être un beau régiment se former à Montréal, car les Zouaves québécois et trifluviens sont fortement résolus de se prêter main-forte pour faire naître, par une visite à Montréal, l'enthousiasme requis pour la création d'un bataillon semblable.

H. J. R.

#### LA TRÈVE DE DIEU

Les pacifistes doivent se réunir en Congrès à Lausanne, à une date non encore fixée, et on annonce qu'à cette occasion on songerait à ériger sur la colline de Montriond un monument commémoratif à la Trêve de Dieu.

C'est, en effet, à Montriond, que pour la première fois fut conclue une Trêve de Dieu.

En 1036 ou 1037, les seigneurs féodaux, convoqués au Crêt de Montriond par l'évêque Hugues de Lausanne, promirent à l'Eglise de cesser entre eux les hostilités depuis le mercredi soir jusqu'au lundi matin de chaque semaine.

Ce monument rappellerait donc à beaucoup de nos pacifistes, qui paraissent l'avoir trop oublié, que l'Eglise catholique a toujours rempli, même aux époques les plus troublées, sa mission de paix et de charité.

### The de Bœuf Bourbonniere

se vend \$8.00 la douzaine. \$6.50 le gallon.

### Drapeaux du Sacré-Cœur

EN VENTE AUX

#### Bureaux de la CROIX

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que nous pouvons maintenant vendre des drapeaux de fabrication canadienne aux prix suivants :

6	pièds long, l'unité	\$ 4.50
7½	" " "	6.75
9	" " "	9.00
15	" " "	18.00

#### PETITS DRAPEAUX

12	pouces avec hampe en bois de 18 pcs,	\$1.00 la douz.
26	pouces avec hampe en bois de 31 pcs,	\$2.50.

25 centins

Le prix de 10 doses de BAUME RHUMAL n'est que de 25 centins. Tous ceux qui sont atteints de toux, grippe, rhume, bronchite, se guérissent radicalement avec le BAUME RHUMAL. Vous le trouverez dans toutes les pharmacies.

**CREDIT  
HEBDOMADAIRE**

## Medailles et Insignes



No. 120

Catalogue  
envoyé  
sur demande



Insignes des  
Dames de Sainte-  
Anne (émaillé)  
PRIX 20 CTS.

Nous pouvons vous confectionner des médailles et insignes en or, argent, bronze émaillés ou autrement à des prix plus bas, la qualité considérée, que c'est possible de faire faire à l'Étranger. Et d'ailleurs, la douane et les frais d'importations compris ils vous reviendraient plus chers.

Nous sommes toujours prêts à vous fournir des dessins gratuits et des prix pour toutes sortes de médailles, insignes, etc.

## CARON FRERES.

Fabriquants de Bijouteries

643, rue Craig,

MONTREAL.

Telephone Bell, Main 1725.

# FOURRURES

Assortiment considérable et complet de MANTEAUX, PARDESSUS, ETOLES, BOAS, MANCHONS, etc., etc. Dans toutes les sortes de

## FOURRURES

C'est le temps d'acheter, nos prix toujours des plus raisonnables et modérés.

NOUS SOMMES LA PLUS GRANDE MAISON DE  
FOURRURES ET LA MIEUX ASSORTIE . . . .

## Chas Desjardins & Cie

1531-1539, RUE STE-CATHERINE, Montreal.

## De la fausse charité,

## Délivrez-nous Seigneur !

Raphaël Gervais—un pseudonyme—publie dans la *Nouvelle-France* sous la rubrique: "Erreurs et préjugés," un article fort sensé. Nous en extrayons les quelques passages suivants où notre confrère donne de sages conseils à ceux dont la "sagesse a plus de souci du succès que du droit et de la vérité, et dont la charité n'est indulgente que pour le mal et sévère que pour le bien."

"Au métier que je fais, je sais ce que je gagne. L'écrivain honnête et consciencieux qui n'adule aucune erreur, ne flatte aucun préjugé, ne pompe aucune sottise, ne doit s'attendre ni à décorer sa boutonnière, ni à décrocher un titre, ni à la popularité, ni même aux éloges et à la reconnaissance des honnêtes gens. Il amène contre lui toute la gente porte-plume,—celle qui pense, et c'est peu de chose,—et celle qui ne pense pas, et c'est terrible.—Il fait venir des sueurs froides à tous les importants qui rêvent de relations ou de décorations transatlantiques, il donne la chair de poule à toutes ces médiocrités auxquelles la veulerie seule peut acheter les faveurs que le mérite ne conquiert point: il enfèvre tous les raccourcis d'intelligence et de caractère qui ont besoin de se consoler en pensant que toute supériorité porte nécessairement une marque étrangère. On n'examine point si ses idées sont vraies, si ses jugements sont justes et fondés en raison, si sa phrase dessine nettement les nerfs et les muscles de sa pensée: on ne se demande pas surtout s'il fait une œuvre nécessaire et urgente d'assainissement intellectuel. A la rigueur on lui permettrait de penser juste; mais on ne lui pardonne point de dire nettement ce que tout le monde pense et ce que personne n'ose dire.

On dit en certains quartiers que au fond j'ai raison de penser ce que pense tout le monde qui pense, mais que j'ai tort de dire ce que personne ne veut dire. "Il est sincère, mais par mauvaise humeur, avec parti pris de voir tout par le mauvais côté; il mange du Canadien après avoir mangé du Français; il est excessif et n'a absolument aucune charité..."

Tout ce ramage ne m'émeut guère: il faut laisser en paix chanter les oiseaux qui ne savent pas ce qu'ils chantent.

Pour ceux qui ont l'habitude de regarder au fond des mots ce qu'ils veulent dire, je leur dois cette déclaration: Il y a certaines qualités fort à la mode dont je tiens à me défendre, et certaines vertus très populaires dont j'ai le parti pris de ne pas m'honorer.

Aujourd'hui, dans un certain monde, le sentiment passe avant tout, avant la raison et avant la conscience. On a tout dit pour excuser toutes les fautes et justifier toutes les sottises, quand on a confessé qu'on a bon cœur. Si vraiment la Providence vous a donné avec un bon cœur un jugement sain et une volonté ferme et droite, elle vous a fait une riche dotation. Mais toujours en appeler à son bon cœur, c'est la manière ordinaire et polie d'avouer qu'on n'a pas d'esprit et qu'on a peu de jugement.

## The de Boeuf Bourbonniere.

Celui en usage au Collège Ste. Marie. MONTREAL.

**CREDIT  
HEBDOMADAIRE**

## Encens et Braises d'Encens

De première qualité. A des prix fort modérés.

ENCENS DES MAGES, Boîtes de 4 lbs.....	La lb. 75 cts
" " " " Boîtes de 2 lbs.....	" "
BRAISE D'ENCENS, Boîtes de 16 litres.....	La boîte \$4.00
" " " " Boîtes de 8 litres.....	" 2.00

*N.-B.--Toutes les commandes qu'on nous envoie par la malle sont soigneusement remplies.*

## La Cie d'Entreprises Chimiques

544, Rue Mont-Royal

(Pres Saint-Denis, Sud-Est)

Tel. Bell Est 2897.

MONTREAL.

## A. David

Entrepreneur  
Electricien

169a RUE SANGUINET,

MONTREAL

BELL TELEPHONE: Est 2940  
MARCH. 169

Cloches,

Lumières,

Téléphones.

## Vignobles Canadiens

Comté d'Essex, Ontario

The E. Girardot Win Co. Ltd.

Fabricant de Vin de Messe et de table

VIN DE MESSE, approuvé par Mgr O' Connor, Mgr McEvay, et l'Archidiocèse de Montréal. Vin de table de première qualité. Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves.

Pour prix et autres informations, s'adresser à  
THE E. GIRARDOT WINE CO, L'td. SANDWICH, ONT.

## Le Spécialiste BEAUMIER

MEDECIN et OPTICIEN

Gradué aux E.-U.-A. à l'Institut d'Optique  
1824 Ste-Catherine coin Hotel-de-Ville, Montréal.

Examen des yeux GRATIS



Le meilleur de Montréal comme Fabricant de Verres Optiques et Ajusteur de Lunettes Lorgnons et Yeux Artificiels, etc. à ordre, garantis pour bien voir de LOIN et de PRES et guérison d'Yeux.

Ouvert jour et soir, dimanche de 1 à 4 hrs p.m.

Echanges de VERRES, Réparations, etc., etc.

AVIS Prenez garde! Pas d'agent sur le chemin pour notre maison Responsable.

Le Terminal et tous les Petits Chars arrêtent à la porte.

Cette annonce rapportée, vaut 15 cts par piastres sur tout achat en lunetterie.

Tout le monde en prend

Tout le monde en prend aujourd'hui du BAUME RHUMAL pour le traitement du rhume, de la grippe, de la toux et de la bronchite. C'est le remède le plus sûr et le plus efficace qui existe.

**CREDIT  
HEBDOMADAIRE**

Les vertus à la mode ne me sont pas plus enviables que les qualités en renom et en popularité. Il y en a deux surtout auxquelles on est en train de faire une désolante réputation : c'est la sagesse et la charité.

La sagesse dont on raffole consiste à n'avoir pas de principes, ou, ce qui revient au même, à tousjours les oublier quand la conscience voudrait qu'on les applique. Le type du sage aujourd'hui, c'est le dieu-borne ou le roi-soliveau.

La charité telle qu'on la veut et la préconise, ce n'est point cette vertu généreuse faite de zèle pour la gloire de Dieu et de tendresse et de dévouement pour tous ceux qu'il aime ; c'est une sympathie naturelle pour l'erreur et le vice, qui n'a de ménagements que pour les scélérats et les sots, et de sévérités que pour les honnêtes gens.

Dieu sait ce que cette sagesse et cette charité ont fait de bien à ses affaires dans le monde entier.

Un chrétien s'en plaignait un jour à un prélat de ses amis quelque peu diplomate, et lui demandait en plaisantant si quelque nouveau décret ne permettrait pas bientôt d'ajouter à toutes les supplications des litanies des saints contre les fléaux qui désolent l'Eglise et le monde : " De la sagesse humaine et de la fausse charité, délivrez-nous, Seigneur ! " — Il y a longtemps. repartit le prélat, que l'Eglise a prévenu votre désir. Cette supplication vous l'avez faite bien des fois sans vous en douter si vous avez récité ou chanté avec elle les litanies des saints : *Ab insidiis diaboli, libera nos Domine...*

## VANILLE ESSENCE

Jules Bourbonniere

1.00 la lb.

Bell Est 1122.

### LE MOIS LITTÉRAIRE ET PITTORESQUE

#### SOMMAIRE DU MOIS DE JANVIER

Dernier coup de sifflet, nouvelle, par JEAN VÉZÈRE, avec 2 compositions de TEMPESTINI. — La capitulation de Paris en 1815, par HENRY HOUSSAYE, de l'Académie française, avec 3 reproductions, 1 plan et 4 portraits. — Marcellin Desboulain, par R. D'ULMÈS, avec 9 reproductions. — Plus que Bas-Bleu, par EMILE FAGUET, de l'Académie française. — Métamorphoses, poésie, par PIERRE BERRISSET. — Noël blanc, poésie, par ARSÈNE VERMENOUEZ, avec 2 compositions de RUTY. — Le roman d'une laide, romance, par JEAN RAMEAU, avec 4 compositions de LECOULTRE. — La France il y a cent ans (1805), par GEOFROY DE GRANDMAISON, avec 20 illustrations. — La journée d'un étudiant d'Oxford, par TRISTAN, avec 17 photographies. — Causerie littéraire : Bernardin de Saint-Pierre en ménage, par GABRIEL AUBRAY. — Pages oubliées : L'hymne des Mages, par saint EPHREM D'EDESSE ; Le triomphe du temps, par PÉTRARQUE ; Eve et Marie, par PIERRE CORNEILLE. — Portraits : René Bazin, par J. A., avec 1 portrait. — Variétés scientifiques : La Question de l'heure, par l'abbé TH. MOREUX, avec 10 illustrations. — La carte de visite, croquis, par HENRIOT. — Annexes et supplément : Album mensuel du " Mois " ; Sourire divin, paroles et musique (inédit) de FRAGEROLES ; Petite Berceuse, musique de HENRY EYMIEU ; Les Nouveaux Livres, Concours de Genre et d'Esprit, Mode, etc. — Chaque livraison mensuelle : 1 franc. — Abonnement : un an, 12 fr. Etranges : 14 fr.

**CREDIT  
HEBDOMADAIRE**

# EXCELLENT TONIQUE

Dans un grand verre, mettez une cuillerée à thé de sucre, un œuf frais, un verre à vin de **BRANDY RICHARD** et un peu de glace. Remplissez le verre avec du bon lait, mêlez bien et coulez dans un autre verre, ajoutez un petit peu de muscade.

**Pris le matin, c'est un  
fortifiant sans egal**

## VENTILATEUR

### NOTRE VENTILATEUR " AEOLIEN "



après une épreuve des plus sévères a été choisi par la Compagnie du Pacifique Canadien pour la Ventilation de leurs gares et de leurs usines à Montréal et à Winnipeg. Plus de 600 Ventilateurs de 24 pouces de diamètre ont été posés sur les usines à Montréal et à peu près 150 à Winnipeg.

Nous publions ci-dessous le certificat de l'Ingénieur en Chef de la sus-dite Compagnie.

Messieurs LESSARD & HARRIS, Montréal.

Chers messieurs : — J'ai votre lettre du 21 courant, demandant mon appréciation sur votre Ventilateur " **Aéolien** " dont cette Compagnie a fait usage depuis une couple d'années.

Je dois dire en réponse que votre Ventilateur " **Aéolien** " nous donne la plus grande satisfaction que nous ayons encore obtenue d'aucun autre, à la gare Windsor surtout, où je puis constater tous les jours ces bons résultats, nous en recevons des louanges par tous nos employés.

Votre tout dévoué,  
**P. Alex. Peterson,**  
Ingénieur en chef

## LESSARD & HARRIS,

7, RUE STE-ELISABETH, Montreal.

Catalogues fournis sur demande.

## Eve et Marie

Homme, qui que tu sois, regarde Eve et Marie,  
Et comparant ta mère à celle du Sauveur,  
Vois laquelle des deux est la plus chérie,  
Et du Père éternel gagne mieux la faveur.

L'une à peine respire et la voilà rebelle,  
L'autre en obéissance est sans comparaison ;  
L'une nous fait bannir et l'autre nous rappelle ;  
L'une apporte le mal, l'autre la guérison.

L'une attire sur nous la nuit et la tempête,  
Et l'autre rend le calme et le jour aux mortels ;  
L'une cède au serpent, l'autre brise sa tête,  
Met à bas son empire et détruit ses autels.

L'une a toute sa race au démon asservie,  
L'autre rompt l'esclavage où furent nos aïeux ;  
Par l'une vint la mort et par l'autre la vie,  
L'une ouvre les enfers et l'autre ouvre les cieux.

Cette Ève cependant qui nous engage aux flammes,  
Au point qu'elle est formée est sans corruption,  
Et la Vierge " bénie entre toutes les femmes "   
Serait elle moins pure en sa conception ?

Non, non, n'en croyez rien, et tous tant que nous  
Publions le contraire à toute heure, en tout lieu :  
Ce que Dieu donne bien à la mère des hommes,  
Ne le refusons pas à la Mère de Dieu.

PIERRE CORNEILLE.

## Monseigneur Racicot

Evêque de Pogle " in partibus infidelium "

Nos lecteurs savent déjà la bonne nouvelle :  
Mgr Zotique Racicot, P. A. et Vicaire-Général  
de l'archidiocèse de Montréal, à la demande de S.  
G. Monseigneur Bruchési, a été nommé par Sa  
Sainteté Pie X, évêque auxiliaire du diocèse de  
Montréal et évêque titulaire de Pogle, " in par-  
tibus infidelium. "

Monseigneur Racicot est né au Sault-au-  
Récollot.

Successivement, vicaire à Saint-Rémi, aumô-  
nier du couvent du Bon-Pasteur, à Montréal, su-  
périeur ecclésiastique de cette communauté  
et procureur à l'archevêché de Montréal, il  
remplit toutes ces fonctions avec tact et habileté.  
En 1891, il était nommé chanoine de la cathé-  
drale ; en 1895, vice-recteur de l'Université  
Laval, à Montréal ; en 1897, vicaire-général de  
l'archidiocèse et président de la commission des  
écoles catholiques de Montréal ; et en 1900, il  
fut élevé par Léon XIII à la dignité de proto-  
notaire apostolique.

A Monseigneur de Pogle, la CROIX présente ses  
humbles hommages et ses plus sincères félici-  
tations.

### CONDITIONS SPECIALES D'ABONNEMENT

5 ABONNEMENTS DE 1 AN POUR - - \$3.00

10 ABONNEMENTS DE 1 AN POUR - - 5.00

## COMBES ET ROUVIER

Les dernières dépêches reçues de France nous  
annoncent que le ministère Combes a présenté sa  
démission au président Loubet qui l'a acceptée.  
M. Rouvier aurait été appelé à former un nou-  
veau ministère.

Si Combes disparaît, la Franc-Maçonnerie ne  
disparaît pas. Combes n'était que l'agent de cette  
dernière.

Rouvier mènera-t-il la France dans la voie dan-  
gereuse où l'a trainée, dix-huit mois durant, le bloc  
combiste. Nous n'en savons encore rien. Les mi-  
nistères français, depuis quelque vingt ans, nous  
ont tous ménagé des surprises.

Le nouveau président du conseil fera passer  
peut-être la France par d'autres mauvais jours.  
Une chose qui est certaine, c'est que pour se  
maintenir au pouvoir, il devra compter avec les  
partis de l'extrême-gauche qui vont chercher leurs  
mots d'ordre au Grand-Orient de France.

Donc, c'est notre avis que la France continuera  
encore à subir la persécution religieuse.

## Notes critiques

### LA " PRESSE " ET LES GOGOS

La *Presse*, par une circulaire adressée à chacun  
des députés de la Province, a demandé à ces mes-  
sieurs d'exprimer dans ses colonnes leur opinion  
sur le ministère Parent.

Quand la *Presse* s'adresse à des gogos elle  
obtient ce qu'elle désire, elle les exploite à son  
goût : ces bonnes gens ne s'en aperçoivent pas.  
Mais quand la feuille à MM. Graham et Russell  
s'adresse à des intelligents, son importance est  
mesurée à sa juste valeur, et l'on ne s'en occupe  
pas. Ses lettres circulaires comme tout ce qui  
vient d'elle va au panier aux vieux papiers.

Des soixante quatorze députés de la Province,  
cinq seulement jusqu'ici ont répondu à la deman-  
de tout à fait indiscrette de cette feuille.

Le dernier en date, M. Auguste Tessier, de  
Rimouki, répond à la *Presse* :

" Cette demande de votre part parle haute-  
ment en faveur de votre esprit d'entreprise, mais  
un peu moins en faveur de votre esprit de dis-  
crétion. La discrétion d'ailleurs n'est guère de  
mise dans certains journaux à nouvelles et n'y  
serait peut-être pas appréciée. "

Très bien dit. Mais si M. Tessier n'avait  
pas répondu du tout, comme le très grand nombre  
de ses confrères l'ont fait, son mépris pour cette  
feuille aurait été encore plus prononcé et mieux  
apprécié.

\*\*\*

### M. PARENT

La *Patrie* dit qu'il " n'est pas plus question  
aujourd'hui de la retraite de M. Parent que de  
Sir Wilfrid Laurier. " Alors ce sont MM. Le-  
gris, Choquette et Monet qui ont retraité.

CRITIQUE.

Notre cœur est semblable à la mer, sujet à bien  
des agitations ; comme les apôtres, prions J.-C.,  
de la calmer et d'apaiser la tempête.

## Ça et la

### LA MISERE A LONDRES

Dans le seul district de West-Ham—faubourg  
de l'Est en dehors de l'agglomération london-  
nienne,— il y a 30,000 hommes sans emploi. Les  
autorités sont aux abois. Les 20 municipalités qui  
constituent la ville de Londres proprement dite  
ont, à l'instigation de M. Walter Long, l'énergi-  
que ministre qui préside le *Local Government*  
*Board*, pris l'initiative de quelques mesures pour  
venir en aide aux malheureux. Tout d'abord, le  
lord-maire a ouvert une souscription, puis on a  
formé un Comité central composé de représen-  
tants des municipalités et des membres des diffé-  
rentes sociétés de bienfaisance. Celui-ci a réussi à  
trouver de l'emploi à quelques centaines de gens  
qui n'en avaient pas, mais c'est une goutte d'eau  
dans l'Océan.

Un seul fait donnera une idée de la rapidité  
effrayante avec laquelle la misère augmente. Dans  
le courant de la semaine expirée le 31 décembre  
dernier, le bureau de bienfaisance de West-Ham  
avait distribué des secours à 17,490 indigents. La  
semaine suivante, ce nombre s'était élevé à  
25,378.

\*\*\*

### A BAS LES PERSECUTEURS !

Mgr Ricard, évêque d'Angoulême, a comparu  
devant la Ire Chambre de la Cour d'appel de Bor-  
deaux, jugeant correctionnellement, sous la pré-  
vention d'avoir loué une maison lui appartenant à  
des religieuses sécularisées, qui tenaient une école  
libre à Segonzac, France.

En même temps que l'évêque d'Angoulême,  
étaient poursuivis : le curé de Segonzac, la direc-  
trice de l'école et trois institutrices, anciennes  
religieuses de la Congrégation de Sainte-Marthe,  
dont la maison-mère est à Angoulême.

Mgr Ricard s'est présenté devant la Cour en  
soutane violette et manteau de cérémonie, accom-  
pagné par de nombreux membres du clergé. Mre  
Gougeon, du barreau d'Angoulême, a présenté sa  
défense ; M. Bréjon, ancien bâtonnier de l'Ordre  
des avocats du barreau de Bordeaux, assistait les  
autres prévenus.

Au cours de l'interrogatoire, Mgr Ricard a sou-  
tenu avoir sincèrement sécularisé les religieuses,  
et, par conséquent avoir bien créé une école libre  
mais laïque.

Puis, après cette démonstration très claire, il a  
fait une magnifique déclaration d'une dignité  
émouvante et d'une force incontestable dans la-  
quelle il a dit que le jour où ses bulles épiscopales  
entérinées par le Conseil d'Etat lui ont été remi-  
ses, il a reçu, et de l'Eglise et du gouvernement de  
son pays, le devoir de donner à son troupeau l'é-  
ducation chrétienne. Ce devoir, il l'a accompli et  
il l'accomplira toujours.

Cette superbe déclaration, très courtoise mais  
d'une haute élévation, a produit une profonde sen-  
sation dans la salle.

Le procureur général a requis ensuite contre Sa  
Grandeur, demandant une simple amende, sous  
prétexte que sa bonne foi juridique n'était pas  
établie.

Mre Bréjon et Mre Georgeon ont prononcé une  
magnifique plaidoirie, mettant la Cour au défi de  
suspecter la bonne foi d'un évêque français qui a  
lui-même signé les documents de sécularisation.

L'arrêt sera rendu le 16 du courant.  
A la sortie de la Cour, une foule énorme a ac-  
cueilli l'évêque et ses co-prévenus par de vifs ap-  
plaudissements et des vivats, et les a salués de  
" Vive la liberté ! A bas les persécuteurs ! "

Le cœur le plus abandonné à Dieu, est le mieux  
gardé.